

PROJET

Le Conseil de Gouvernement,

Vu la loi du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux ;

Vu la proposition du Conseil communal de la Ville de Grevenmacher du 1^{er} février 2013 ;

Vu la demande de protection du Collège échevinal de la Ville de Grevenmacher du 8 février 2013 ;

Vu l'avis de la Commission des sites et monuments nationaux du 5 août 2013 ;

Vu l'avis du Conseil de la Fabrique d'église de Grevenmacher du 2 décembre 2013 ;

Le Conseil d'Etat entendu ;

Sur proposition du Ministre de la Culture et après délibération ;

Arrête:

Art. 1er.- Est classée monument national l'église décanale de Grevenmacher, inscrite au cadastre de la commune de Grevenmacher, section A de Grevenmacher, sous le numéro 492/6811, appartenant d'après l'extrait cadastral à « Grevenmacher, le presbytère ».

Art. 2.- La présente décision est susceptible d'un recours au fond devant le Tribunal administratif de et à Luxembourg. Ce recours doit être intenté par ministère d'avocat à la Cour dans les trois mois de la notification du présent arrêté au moyen d'une requête à déposer au secrétariat du Tribunal administratif.

Art. 3.- Le présent arrêté est transmis au Ministre de la Culture aux fins d'exécution. Copie en est notifiée à la Ville de Grevenmacher et à la Fabrique d'église de Grevenmacher, pour information et gouverne.

Ampliation en est adressée au conservateur des hypothèques à Luxembourg, aux fins de transcription.

Les Membres du Gouvernement,

**Fabrique d'église
Paroisse St. Laurent
B.P.52
L-6701 GREVENMACHER**

**Madame la Ministre
Ministre de la culture
4, boulevard F-D. Roosevelt
L -2450 Luxembourg**

Grevenmacher, le 2 décembre 2013

Concerne : église décanale de Grevenmacher, protection nationale

Madame la Ministre,

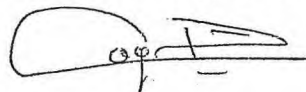
Suite à votre courrier du 27 novembre 2013, le conseil de la fabrique d'église a décidé d'aviser favorablement votre proposition de classement comme monument national de l'église décanale de Grevenmacher inscrite au cadastre de la commune de Grevenmacher, sous le numéro 492/6811 et dont la fabrique d'église est le propriétaire.

Veuillez agréer, Madame la Ministre, l'expression de nos sentiments distingués.

Laurent Mersch, secrétaire



Guy Cognioul, président



Copie de la présente
au service des sites et monuments nationaux
à la commune de Grevenmacher

Commission des Sites et Monuments nationaux

Réunion du 5 août 2013

RAPPORT

Présent(e)s : Mme Milani-Nia, MM. Bauer, Calteux, Dondelinger, Ewen, Krieps (président), Le Brun-Ricalens, Leyder, Linster, Reiles, Sanavia, Schadeck, Schoellen, Schuman, Sinner, Toussin, Voncken, Wohl

Excusé(e)s: Mmes Rumpf, Steinmetzer, MM. Everling, Frising, Helminger, Kintzelé, Polfer.

B. Demandes de protection

1) Commune de Grevenmacher

Localité : Grevenmacher

Requérant : Administration communale


Objet : église décanale, appartenant à la commune et à la Fabrique d'église (no cadastral 492/6811)

L'église St.Laurent de Grevenmacher fut construite dans les années 1782/83. Elle intègre comme clocher une ancienne tour de fortification datant des XIIIe-XIVe siècles. Au cours des siècles, l'église connaît différentes transformations et rénovations. L'église possède de nombreux objets d'art exceptionnels : une scène de crucifixion en relief datant de l'époque baroque, la chaire de vérité entièrement en pierre, une piéta en pierre du XVIe siècle, ainsi qu'un mobilier liturgique et sculptural d'époques plus récentes. La cloche de 1824 fût par ailleurs coulée à partir du métal des anciennes cloches détruites lors du feu qui ravagea l'église lors de l'incendie de la ville en 1822.

Ensemble avec le Kräizerbiertg et la Kräizkapell, l'église décanale de Grevenmacher avec sa tour médiévale constitue un ensemble patrimonial qui témoigne de l'histoire de toute une communauté locale et régionale, ce qui constitue un argument supplémentaire pour son classement comme monument national.

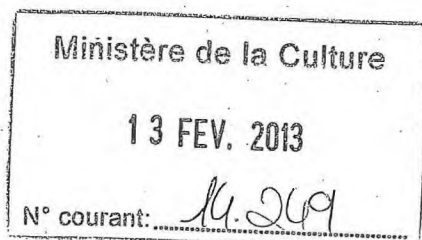
Vu ce qui précède, avec 17 voix contre 0, la Cosimo émet un avis favorable pour un classement de l'église décanale.

Pour extrait conforme,



Alice Paulus
Secrétaire

Grevenmacher, le 8 février 2013



Madame Octavie Modert
Ministre de la Culture
4, boulevard Roosevelt
L-2450 Luxembourg

Concerne:

Eglise décanale avec son clocher, jadis beffroi de la ville:
Protection nationale

Madame la Ministre,


Le Collège échevinal de la Ville de Grevenmacher estime que l'église décanale avec son clocher, jadis beffroi de la vieille ville fortifiée, citée en rubrique, présente un intérêt historique et culturel, non seulement pour la Ville de Grevenmacher.

Voilà pourquoi nous vous prions, Madame la Ministre, de bien vouloir trouver en annexe un dossier reprenant les caractéristiques de ladite église ainsi que de sa tour, avec un descriptif aussi exhaustif que possible, des photos de l'extérieur et de l'intérieur ainsi qu'un plan cadastral. Veuillez faire examiner par vos services si ce monument exceptionnel ne mérite pas d'être protégé en vertu de la loi du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux.


Nous vous remercions de l'attention que vous porterez à la présente et vous prions d'agréer, Madame la Ministre, l'expression de notre haute considération.



Léon GLODEN
(bourgmestre)



Marcel LAMY
(échevin)



Monique HERMES
(échevin)



EXTRAIT DU REGISTRE AUX DELIBERATIONS DU CONSEIL COMMUNAL

VILLE DE GREVENMACHER

Séance publique du
Convocation des conseillers et
annonce publique de la séance:

1^{er} février 2013

22 janvier 2013

ORDRE DU JOUR: 4	Procédure monuments classés – Eglise décanale avec clocher, anc. beffroi
------------------	--

Présents: Léon GLODEN, bourgmestre, Marcel LAMY, Monique HERMES, échevins;
Robert STAHL, Mathias CLEMENS, Liane FELTEN, Aly GARY, Marc SCHILTZ, Claude WAGNER, Tess BURTON, Kitty
SCHIFFMANN – BINDERNAGEL, conseillers,
Luc JUNG, secrétaire communal

Absents: a) excusés: ./.
b) sans motif: ./.

Le conseil communal,

Vu la loi modifiée du 18 juillet 1983 concernant la conservation et la protection des sites et monuments nationaux et plus particulièrement son article 17 ;

Vu la loi communale modifiée du 13 décembre 1988 ;

Vu le règlement grand-ducal du 17 mars 1998 fixant les modalités d'application de l'article 17 de la prédite norme de droit ;

Entendu Madame Monique Hermes (échevin à la culture) en ses explications ;

Considérant les pourparlers avec l'autorité supérieure portant sur un classement de l'église décanale avec clocher, anc. beffroi ;

Considérant l'argumentation établie par Madame Monique Hermes (échevin à la culture) laquelle figure en annexe à la présente délibération qui en fait partie intégrante ;

Considérant les points essentiels de la prédite argumentation :

- Le clocher de l'église décanale est sans conteste avec la « Kräizkapell » et le « Kräizwee » le symbole de la Ville de Grevenmacher.
- L'église décanale de Grevenmacher date de 1782/83.
- L'église décanale abrite de nombreuses œuvres d'art.

Sur proposition du collège échevinal et après avoir délibéré conformément à la loi communale modifiée du 13 décembre 1988

décide à l'unanimité des membres présents

de proposer à Madame la Ministre de la Culture le classement de l'église décanale avec clocher anc. Beffroi de la Ville de Grevenmacher dûment documenté par la présente délibération.

Ainsi délibéré à Grevenmacher, date qu'en tête.
(Suivent les signatures)

Pour expédition conforme
Grevenmacher, le 5 février 2013

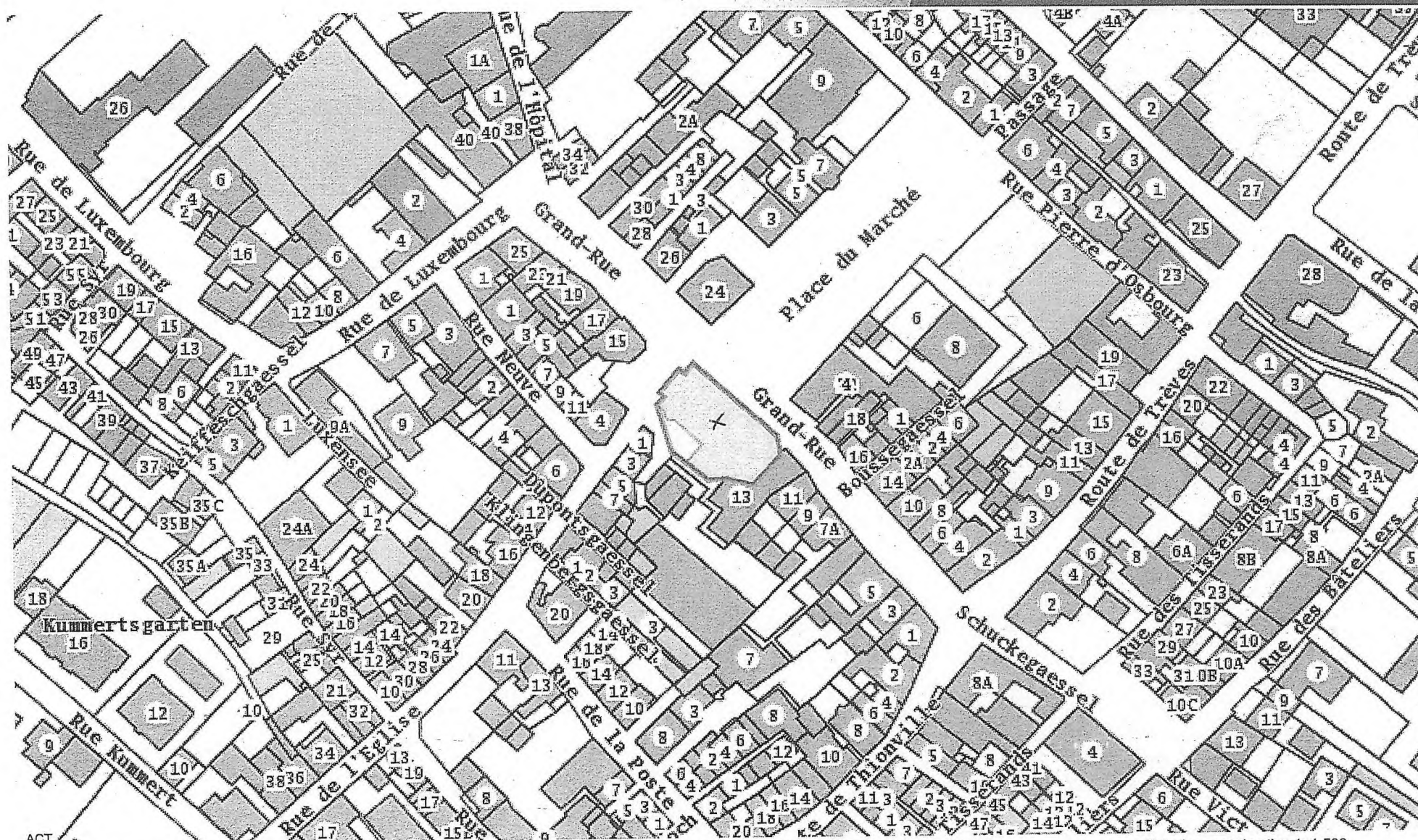
Le secrétaire,

Luc JUNG



Le bourgmestre,

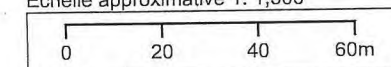
Léon GLODEN



ACT

www.geoportal.lu est un portail d'accès aux informations géolocalisées, données et services qui sont mis à disposition par les administrations publiques luxembourgeoises.
Responsabilité: Malgré la grande attention qu'elles portent à la justesse des informations diffusées sur ce site, les autorités ne peuvent endosser aucune responsabilité quant à la fidélité, à l'exactitude, à l'actualité, à la fiabilité et à l'intégralité de ces informations. Information dépourvue de foi publique.
Droits d'auteur: Administration du Cadastre et de la Topographie. http://wiki.geoportal.lu/doku.php?id=fr:mcg_1

Echelle approximative 1:1,500



LE GOUVERNEMENT
du Grand-Duché de Luxembourg

Publicité



Foncière

[Accueil](#) | [Recherche parcelles](#) | [Liste parcelles](#) | [Détail parcelle](#)

Publicité Foncière

Détail de la parcelle

Commune : GREVENMACHER
Section : A de GREVENMACHER
N° principal : 492
N° suppl. : 6811
Contenance : 0ha 07a 66ca

Lieu-dit : Rue de l'Eglise
Revenu bâti : 0
Revenu non bâti : 0.00
Dernier mesurage : 816
Statut : effectif

[Provenance](#)[Navigation](#)[Raccourcis](#)[Détail de la parcelle](#)[Zones parcellaires](#)[Droit de propriété](#)

Zones parcellaires

Nature
place (occupée)
bâtiment religieux

Classe
1

Contenance
0ha 07a 66ca

Rev. non bâti
0.00

Rev. bâti
0

Description

[Plan cadastral](#)[Localisation parcelle](#)[Impression](#)[Imprimer extrait cadastral](#)[Commande autres
formulaires](#)

Droit de propriété

Détenteurs

GREVENMACHER, LE PRESBYTERE (0010 9890 596)

Part
1/1

[Haut de page](#)

Grevenmacher Dekanatskirche mit Festungsturm

Antrag zur Aufnahme auf die Liste der nationalen Monumente

**gestellt vom Schöffenrat der Stadt Grevenmacher
im Januar 2013**

Dossier:

1) Beweggründe

2) Die Grevenmacher Dekanatskirche:

A. Geschichtlicher Überblick

B. Ausstattung

C. Der Kirchturm

D. Die Glocken

3) Pläne, Bild- und Fotomaterial

Zusammenstellung: Monique Hermes

Grevenmacher Dekanatskirche mit Festungsturm:

Antrag zur Aufnahme auf die Liste der nationalen Monumente

Beweggründe:

A) Der Kirchturm

- Der Grevenmacher Kirchturm, einst Wacht- und Wehrturm, genau im Mittelpunkt der früheren Festungsstadt gelegen, gehört zu den ältesten und geschichtsträchtigsten Gebäuden der Moselmetropole und ist von höchster kultureller Bedeutung.
- Entweder bestand er bereits zur Zeit der Befestigung (im 13. oder 14. Jahrhundert), oder aber er wurde zu dieser Zeit errichtet, bzw. ausgebaut.
- Sämtliche Stürme der Zeit – Überfälle, Kriege, Verwüstungen – konnten dem altersstolzen Turm, der ebenfalls zeitweilig als Zufluchtsort und manchmal gar als Gefängnis diente, nichts anhaben.
- Zusammen mit Kreuzerberg und Kreuzkapelle gehört der symbolträchtige Zeuge zweifellos zu den Wahrzeichen des Moselstädtchens.

B) Die Dekanatskirche

- Die jetzige Grevenmacher Pfarrkirche, die 1782/83 errichtet und an den Festungsturm angebaut wurde, ist bereits das zweite Gotteshaus, das innerhalb der Festungsmauer und im Herzen von Grevenmacher steht. Sicher dokumentiert ist die Vorgängerkirche Ende des 13. Jahrhunderts.
- Das heutige, dem heiligen Laurentius geweihte Gotteshaus – er war ebenfalls der Patron der ersten Pfarrkirche – wurde 1847 vom Apostolischen Vikar Johannes Theodor Laurent konsekriert, nachdem es bereits 1820 in den Rang einer Dekanatskirche erhoben worden war.
- Im Laufe der Zeit wurde die Kirche mehrmals umgebaut, bzw. restauriert, wie aus den beiliegenden Unterlagen hervorgeht.
- Die Dekanatskirche birgt zahlreiche Kunstschatze, von denen einige besonders hervorhebenswert sind, nämlich das barocke Kreuzigungsrelief, die steinerne Kanzel, eine steinerne Pietà aus dem 16. Jahrhundert sowie liturgisches Mobiliar und Plastiken rezenteren Ursprungs.
- Auch die Grevenmacher Glocken erzählen Geschichte, ganz besonders jene, die 1824 aus dem Metall der beim Stadtbrand von 1822 zerstörten Glocke neu gegossen wurde.

Die Grevenmacher Dekanatskirche

A. Geschichtlicher Überblick

B. Ausstattung

C. Der Kirchturm

D. Die Glocken

Zusammenstellung: Monique Hermes

Einleitung

Die heutige Grevenmacher Dekanatskirche, die 1782/83 gebaut wurde, kann auf eine bewegte, mittlerweile 230-jährige Geschichte zurückblicken. Des Öfteren wurden im Laufe der Jahrhunderte Fakten und Daten aus dieser Geschichte festgehalten und kommentiert. An dieser Stelle sollen sie gruppiert werden, damit ein möglichst umfassendes Gesamtbild entsteht.

Die „neue“ Kirche wurde an den **Festungsturm** angebaut, derweil das frühere Gotteshaus parallel zur Mosel gelegen haben soll und vom Stadtturm getrennt war. Lediglich ein Durchbruch hätte die beiden Bauwerke „verbunden“, heißt es. Der jetzige Kirchturm war während Jahrhunderten Wacht- und Wehrturm des befestigten Städtchens und kann demnach auf eine bewegte Vergangenheit zurückblicken.

Unter den **Kunstschätzen**, die das Gotteshaus birgt, sind besonders das barocke Kreuzigungsrelief und die ebenfalls barocke steinerne Kanzel sowie eine steinerne Pieta aus dem 16. Jahrhundert und nicht zuletzt das liturgische Mobiliar rezenten Ursprungs hervorzuheben.

Auch die fünf Grevenmacher **Glocken**, wovon die kleinste im Dachstuhl über dem Altar untergebracht ist, erzählen Geschichte. Die „Feuerglocke“ wurde 1824 aus dem Metall der durch die Feuersbrunst von 1822 geschmolzenen Glocke wiedergegossen.

A. Geschichtlicher Überblick

1) Grevenmacher „Kirchengeschichte“ in Stichworten

- „Die Dekanatskirche in Grevenmacher komplett restauriert“, in „Luxemburger Wort“ (29.03.1980), unterzeichnet W (Will Reuland, Grevenmacher, 1920-1997).
- Man geht davon aus, dass das Kloster Oeren schon 1052 in Grevenmacher eine Kirche besaß. Grevenmacher *unterstand eine Zeitlang diesem Kloster*. Dabei dürfte es sich allerdings eher um die Kapelle „auf Sankt Johann“ außerhalb der heutigen Ortschaft gehandelt haben.

- Die erste urkundliche Erwähnung geht anscheinend auf 1085 zurück, als Erzbischof Egilbert von Trier (+/-1040-1101) der Gräfin Adelheid von Arlon (*Adelheid von Lothringen, verheiratet mit Walram I., Graf von Arlon*) „Machern“ zurückerstattete. Die Kirche allerdings soll beim Kloster Oeren bleiben.
Andere Quellen sprechen betr. diese Rückerstattung einem Tauschvertrag aus dem Jahre 1052, zwischen Erzbischof Eberhard von Trier (+/- 1010-1066) und Graf Walram von Arlon.
- Aus einer Rentenaufstellung von 1297 geht hervor, dass Grevenmacher eine Pfarrkirche besitzt.
- Am 3. April 1402 wird die Kapelle innerhalb der Festungsmauer zu einem kirchlichen Benefizium erhoben.
- 1570 wird der heilige Laurentius als Schutzpatron des Gotteshauses erwähnt. Auch die heilige Maria Magdalena scheint besonders verehrt zu werden – ihr ist einer der sechs Altäre in der Kirche geweiht. (*Noch heute ist diese Heilige auf einem Kirchenfenster abgebildet.*) Als zweiter Patron wird der heilige Stephanus aufgeführt.
- 1645 – nach einer verheerenden Feuersbrunst – sieht die Kirche wie eine Ruine aus. Erst 1690 stellt die Gemeinde das notwendige Holz und den Schiefer zur Verfügung, um das Kirchendach zu erneuern.
- 1715 wird der Kirchturm repariert; 1737 wird die alte Sakristei durch eine neue ersetzt.
- 1773 verordnet Trier den Bau eines neuen Chores. 1776 erklärt Baumeister Mungenast aus Echternach die Kirche als komplett baufällig. Ein Urteil zwingt die Abtei Clairefontaine, eine neue Pfarrkirche zu bauen. 1779 ist immer noch nichts geschehen. Die Einwohner verpflichten sich, die Pfarrkirche samt Chor und Sakristei abzutragen, was auch geschieht.
- Anfang 1783 ist die neue Kirche gebaut. Sie wird am 24. Oktober 1783 vom damaligen Pfarrer Thomas Jacoby (1783-1791) „mit gewöhnlichem Weihwasser“ eingesegnet.
- Zu Beginn des 19. Jahrhunderts ist die Kirche laut Dechant Valentin Trausch (1814-1818) zu klein. Er lässt eine Empore bauen.
- Am 18. November 1822 wird die Kirche beim „großen Brand“ arg in Mitleidenschaft gezogen. Der Turm ist ausgebrannt, drei Glocken sind geschmolzen.
- 1823 ist die Rekonstruktion fertig, 1824 werden neue Glocken gegossen und die alte Turmuhr wird wieder aufgestellt.
- 1837 baut die Firma Breitenfeld aus Münster/Westfalen eine neue Orgel.
- Am 21. Juni 1847 konsekriert der Apostolische Vikar Johannes Theodor Laurent die Grevenmacher Kirche.
- 1892 gründet Dechant Post den Laurentius-Verein, der Geld für eine neue Kirche sammeln soll.

- 1910 ist genügend Geld für einen Kirchenneubau vorhanden, doch es kommt zu heftigen Streitereien, u. a. wegen dem Standort.
- 1922 soll Dechant Johann Bormann das leidige Kirchenproblem lösen.
- 1926 soll Architekt Jentgen „aus der Kirche das Bestmögliche“ machen. Die Gottesdienste werden in den Bürgerverein (*das Vereinshaus in der Kirchenstraße*) verlegt. Bei der Restauration von 1926/27 wird u. a. die Empore vergrößert, die flache Kirchendecke weicht einer gewölbten und der Turm bekommt einen Hut aufgesetzt. Im Juli 1927 konsekriert Bischof Nommesch die restaurierte Kirche.
- 1949 wird die durch den Zweiten Weltkrieg beschädigte Kirche ausgebessert und das Portal wird monumentaler gestaltet. Auch kommt eine Statue des heiligen Laurentius über das Portal.
- 1955 drängt sich eine weitere Restauration auf, die am 1. August 1958 vom Gemeinderat beschlossen wird. Die Gottesdienste werden in die lokalen Kapellen auf dem Kreuzerberg, im Spital und in der Haushaltungsschule verlegt.
- Am 4. November 1974 schreibt Dechant Ernest Hentzen an die Gemeindeverwaltung, dass u. a. ein Neuanstrich der Dekanatskirche vonnöten sei. Am 6. Dezember 1976 erklärt sich der Gemeinderat grundsätzlich mit einer gründlichen Restaurierung der Kirche einverstanden. Sie soll unter Architekt Jean Petit durchgeführt werden. Nachdem die Kostenanschläge am 2. März 1978 vom Innenministerium genehmigt worden waren, beginnen am 6. September 1978 die Restaurierungsarbeiten. *Die Gottesdienste werden in das Vereinshaus in der Kirchenstraße verlegt.*
- Am 29. März 1980 hält Dechant Emile Weyer den ersten Gottesdienst in der von Grund auf restaurierten Grevenmacher Dekanatskirche.

2) Die Dekanatskirche von Grevenmacher im Laufe der Zeiten

- *Ausführliche geschichtliche Abhandlung von Professor-Abbé Michel Schmitt (1936-2009), in: „750 Joer Fräiheet fir Gréiwemaacher – D’Par mécht mat“, (2002).*
- Durch staatliches Gesetz wird Grevenmacher zum Sitz einer Kantonalpfarrei erhoben am 3. Januar 1803, nach dem Abschluss des Konkordats zwischen Papst Pius VII. und Napoleon.
- 1820 wird die Grevenmacher Pfarrkirche in den Rang einer Dekanatskirche erhoben.

Ihre Architektur inmitten des Stadtbildes ist geprägt durch den mächtigen, von einem Schlemmputz überzogenen Wehr- oder Wachturm, der vermutlich zur mittelalterlichen Stadtbefestigung gehörte. Er verbindet zeitlich die heutige Kirche und ihre Pfarrgemeinde mit dem mittelalterlichen Vorgängerbau. Garant und Ausdruck des hohen Alters der Pfarrgemeinde ist jedoch an erster Stelle das

Laurentius-Patrozinium, das in der Regel für eine Pfarreigründung in frühmittelalterlicher, wenn nicht sogar in spätrömischer Zeit spricht.

Bei der Besichtigung der (alten) Kirche am 19. Januar 1776 hält Paul Mungenast (1735-1797), Baumeister der Abtei Echternach, fest: „Das Chor ist irreparabel, die Kirche ganz baufällig, die Mauern sind unfähig ein neues Dach zu tragen“.

Architekt des zu errichtenden Neubaus ist Johann Anton Neurohr (+ 1800) aus Trier, ebenfalls Baumeister der Trierer Benediktinerabtei St. Matthias. Er verwendet für die neue Pfarrkirche, die in ihrem letzten Langhausjoch den mittelalterlichen Turm einschließt, die architektonische Form des Saalbaus, der den Chorbereich ohne räumliche Absonderung einschließt.

Das neue Gotteshaus ist – im Unterschied zum Vorgängerbau – lichtdurchflutet dank der hohen rundgeschlossenen Fensterflächen und zeichnet sich aus durch seine Weiträumigkeit. Eine Flachdecke mit starken Hohlkehlen an den Seiten ist in den Innenraum einbezogen.

Von Anfang an liegt die Schwierigkeit vor, den Raum künstlerisch und liturgisch entsprechend der neuen Größenordnung auszustatten. Das aus der alten Kirche stammende Barockmobiliar, das weitgehend übernommen wird, kann keine harmonische Einheit mit dem neuen Kirchenraum bilden.

Die Konsekration des Gotteshauses findet erst 1847 statt, durch den Apostolischen Vikar Jean-Théodore Laurent (1804-1884), *unter Dechant Caspar Burg (1841-1866), nach dem Brand von 1822 (bei dem u. a. der Spitzhelm des Turmes ein Opfer der Flammen geworden war), unter Dechant Jean Michel Glaud (1818-1841) erneuert und mit neuen Glocken versehen (1823), da die alten geschmolzen waren.*

Bis ins 20. Jahrhundert hinein wird der neue Kirchenraum denn auch nicht als befriedigend empfunden.

Im Werk „Geschichtliche Abhandlung über die Stadt und ehemalige Festung und Landrichterei Grevenmacher“ (1867) schreibt Philippe Knaff (1822-1889): „Grevenmacher hat eine im Innern schön bemalte und mit Orgel und schönen Gemälden versehene Pfarrkirche (1); sie ist jedoch von plumper geschmackloser Bauart, (...).“ In der Fußnote 1) heißt es: „Wegen ihrer unkirchlichen Bauart und ihrer Lage am Tummelplatz des Ortes hätte sich diese Kirche vielmehr zu einer Fruchthalle geeignet, über welcher geräumige Schullokale, derer die Stadt entbehrte, eingerichtet werden können. Einige Opfer von Seiten der an Flur und Waldung reichen Gemeinde würden wohl die Erbauung einer hübschen got(h)ischen Kirche – die eine wahre Zierde des Ortes wäre – an dem östlichen Ende der Baumallee des Stadtplatzes ermöglichen.“

Bereits 1892 wird von Dechant Nik. Post – in Grevenmacher von 1886 bis 1912) ein Kirchenbauverein (Laurentius-Verein) gegründet, der das zum Neubau

notwendige Geld sammeln soll, auch, weil die alte Kirche längst zu klein geworden war.

1909 wird die Frage nach einem neuen Kirchengebäude akut.

In der Obermosel-Zeitung von 1909 geht es des Öfteren um diesen Neubau. So heißt es am 1. Januar (1909): „Dem neuen Jahr die neue Kirche – in unserer Besprechung wenigstens!“ Alsdann wird über den Standort debattiert. Deutlich geht hervor, dass das neue Gotteshaus im Zentrum der Ortschaft liegen muss – vielleicht am „kleinen Marktplatz“, der „groß genug“ und „sogar breiter als der große Markt“ ist.

Am 8. Januar 1909 folgt „die Fortsetzung einer unter den Lokalneuigkeiten von Grevenmacher begonnenen Besprechung; (...)“. Der Titel lautet: „Die heutigen Aufgaben im Kirchenbau“.

In der Gemeinderatssitzung vom 19. Juli 1909 wird ein Neubau beschlossen, dessen Standort jedoch umstritten bleibt.

In dem am 17. August 1909 in der Obermosel-Zeitung erschienen Beitrag ist der Kirchenbau dann eine beschlossene Sache. Der Beitrag beginnt mit der Feststellung: „In der Jahresversammlung des Kirchenbauvereins am Kirmesmontag wurde die Kirchenbaufrage ihrer Lösung zugeführt.“ Dann geht es um das Vermögen des Vereins – „rund 117.000 Fr. – und um eine Ansprache seitens des Bürgermeisters Dr. Godart – es handelt sich hier um Pierre Godart, der von 1908 bis 1920 als Bürgermeister in Grevenmacher seines Amtes waltete. Aus dieser Ansprache geht hervor, dass der beste Bauplatz für die neue Kirche der kleine Markt sei und dass gleichzeitig mit der Kirche ein neues Schulhaus für die Knaben errichtet werden müsse („Kostenanschlag etwa 60.000 Fr.“).

Schlussendlich wird die Kirche vorerst nicht gebaut; der Erste Weltkrieg kommt dazwischen. Doch damit ist der Neubau nicht vom Tisch. Als Dechant Jean-Baptiste Bormann im September 1922 nach Grevenmacher kommt, soll er das leidige Problem lösen.

Ein Umbau des bestehenden Gotteshauses wird ins Gespräch gebracht. Betreffend diesen Umbau liegt ein vierseitiges Faltblatt vom 3. Juni 1923 vor mit dem Titel „Ein Vorprojekt zum Umbau der Pfarrkirche von Grevenmacher“. Unter dem Bild eines barock ausgerichteten Kirchenbaus kann man lesen: „Dieses Bild soll zeigen, was aus der alten Kirche zu machen wäre, wenn man wollte“. Ab der zweiten Seite wird dann „ein ernstes Wort an die Bürgerschaft von Grevenmacher“ gerichtet, in dem sowohl die defekten Stellen als auch der Kostenpunkt beleuchtet werden. Das Schriftstück ist unterzeichnet ist: „Ein Mitglied des Kirchenbauvereins“.

Letztendlich kommt es in den Jahren 1925-1927 unter Dechant Jean-Baptiste Bormann lediglich zu einer Raumumgestaltung nach den Projekten des

Architekten Joseph Jentgen – er gehörte nach dem Ersten Weltkrieg zu den bekanntesten Kirchenarchitekten in Luxemburg.

Das Bauvolumen wird strukturiert und in neue Proportionen gebracht, u. a. durch die Konstruktion eines Triumphbogens, der den Chorbereich vom Langhaus trennt. Es entsteht ein neues Raumbild, und die nüchterne Saalkirche wird „wohnlicher“.

Gleichzeitig werden neue Farbfenster eingesetzt, deren künstlerisches Konzept auf den Maler Jean-Pierre Beckius (1899-1946) zurückgeht (*sie werden im Zweiten Weltkrieg zerstört und nicht mehr ersetzt*).

Dem mittelalterlichen, bis jetzt flach geschlossenen Turm wird ein **Spitzenhelm** aufgesetzt, der nach dem Zweiten Weltkrieg wieder entfernt wird. Auch das Mobiliar wird restauriert.

Dieser Spitzenhelm sorgt für etliche Diskussionen in Grevenmacher. So heißt es in einem Beitrag vom 14. März 1927 in der Obermosel-Zeitung: „Durch das Türmerhäuschen, das nunmehr den alten Wachturm krönt, und durch die monumentale Fassade zur Portalseite, ist das Antlitz unsrer Kirche nach außen ziemlich gründlich verändert“. (.. ss)

Auch der Grevenmacher Maler und Weltenbummler Frantz Seimetz (1858-1934), der sozusagen im Schatten des Kirchturms das Licht der Welt erblickte, greift das Thema in seinem Werk „Der Feuersalamander – Einfälle und Ausfälle“ auf. Im dritten Band (1933) schreibt er im Kapitel: „Geheeks“:

„D'Musel a Maacher ass e Bestietnes! D'Musel war awer schuns een al Matant, ewéi Maacher op d'Welt kum. Den uralen Tur bei der Kërrech kënn et son: he wor debäi! Ma zënter datt se him déi Sportskap opgedoun hunn, huet hen de Kop verluer. Net jidderä kann en Uniform verdrön.“ Nom Zweete Weltkrich krut den Tur seng „Sportskap“ erëm ofgedo“.

Die Konsekration des neuen Hochaltars findet am 16. Juli 1927 durch Bischof Petrus Nommesch (1920-1935) statt. Dieser Säulenaltar mit abschließender Krone sowie mit den Statuen der Diakone Laurentius und Stephanus (*sie befinden sich heute an der inneren Turmwand rechts und links neben der Orgel*), wird beherrscht von einem monumentalen Gemälde mit der Darstellung der Kreuzigung Christi. Der aus Grevenmacher gebürtige, in Arlon als Zeichenprofessor wirkende Maler François Birong (1811-1887) hat das Gemälde gemalt, das sich an den Kruzifixdarstellungen von Peter-Paul Rubens (+ 1640) inspiriert. *Nach einem Abstecher ins Dechantenhaus und nach Restaurierungsarbeiten hängt es seit 1998 wieder im Eingangsbereich des Gotteshauses.*

Die 1926/27 gewonnene neue Raumstruktur bleibt die architektonische Grundlage für die Renovierungen oder Restaurierungen, die 1958/59 unter Dechant Arnold Spautz (1955-1970) und von 1978 bis 1981 unter den

Dechanten Ernest Hentzen (1970-1979) und Emile Weyer (1979-1997) durchgeführt wurden.

Nach dem Zweiten Weltkrieg wird das stark beschädigte Gotteshaus 1949 wiederaufgebaut, ohne dass große Änderungen daran vorgenommen werden, wohl auch deshalb, weil das Geld damals knapp war. Lediglich das Portal wird einerseits einfacher und andererseits monumentaler gestaltet. Staatsarchitekt Hubert Schumacher war mit den Arbeiten betraut worden.

Die Renovierung Ende der 50er Jahre gilt vorrangig einer neuen Chorraumgestaltung und -einrichtung, bringt die (unverständliche) Schließung der Triumphbogenöffnungen mit sich und hinterlässt das monumentale und qualitätsvolle figurative Glasmalereiensemble des Langhauses, das vom Luxemburger Glasmaler Camille Croat stammt und in der Werkstatt der Gebrüder Jean und Sylvère Linster in Mondorf ausgeführt wurde. Dargestellt sind die Heiligen Elisabeth von Thüringen, Laurentius, Maria Magdalena, Nikolaus, Rochus und Urbanus. Ihre Geschichte steht größtenteils mit der Geschichte der Pfarrei Grevenmacher oder der Mosellandschaft in Zusammenhang. Eine Szene aus ihrem Leben begleitet jeweils ihre Gestalt. Unter dem heiligen Laurentius, dem Schutzpatron des Gotteshauses, erkennt man beispielsweise die Silhouette der Dekanatskirche.

Auch das Glasgemälde in der früheren Taufkapelle geht auf die Renovierung von 1958 zurück. Es wurde vom französischen Glasmalermeister Jacques Bony (1918-2003) entworfen und stellt die Heilig-Geist-Taube dar.

Seit der Renovierung von 1958 ist im Chorscheitel ein monumentales Kruzifix aus dem 18. Jahrhundert aufgerichtet. Es ist über das Sequesteramt nach Grevenmacher gekommen.

Die steinerne Laurentiusstatue, die damals (1958) über dem Eingangsportal Aufstellung fand, ist ein Werk des Remicher Bildhauers Josy Jungblut (1911-1979) – *genau wie die neuen, 1956 aufgestellten Kreuzwegstationen den Kreuzerberg hinauf.*

Unter der Leitung des Architekten Jean Petit fand in den Jahren 1978 bis 1981 die jüngste Restaurierung statt, die dem Raum eine verstärkte optische Geschlossenheit und Einheitlichkeit verliehen hat. Finanziert wurde sie von Gemeindeverwaltung, Kirchenfabrik und Pfarrangehörigen.

Der Chorraum, dessen Triumphbogenöffnungen wiederhergestellt wurden, wurde dem neuen Liturgieverständnis des Zweiten Vatikanischen Konzils angepasst. Der Südtiroler Bildhauer Josef Rifesser (* 1921) schnitzte neues liturgisches Material – Altar, Ambo und Taufbecken – verziert mit einem Weinrankenmotiv. Den von einem goldenen Strahlenkranz umgebenen Tabernakel flankieren zwei Anbetungselengel.

Der Bodenbelag besteht aus elsässischem Bundsandstein, Der Raum wird umschlossen von einer hohen Sockelzone, die im Chorbereich durch die restaurierte Holztäfelung weitergeführt wird.

Die aus dem Jahre 1815 stammende Empore, *die unter Dechant Valentin Trausch (1814-1818) beigelegt worden war*, wurde aus lokalhistorischen, denkmalpflegerischen und raumgestalterischen Gründen entfernt, was den Weg zu einer sachgerechten Restaurierung des mittelalterlichen Turmes freigab.

In die ausgedehnten Restaurierungsarbeiten wurde auch die Erneuerung der Fassaden und des äußeren Turmmauerwerkes einbezogen, „womit die Kirche im alten Stadtbild ihre architektonische Monumentalität wiedergewonnen hat“.

Am 23. Oktober 1981 fanden die Arbeiten ihren Abschluss in der Konsekration des neuen Altars durch Erzbischof Mgr. Jean Hengen (1912-2005).

Die neue Westenfelder-Orgel *mit ihren 22 Registern und 1300 Orgelpfeifen*, und ihrem barock-Renaissance Brüstungsbuffet, die am alten Turm angebracht ist, wurde am 19. November 1983 eingeweiht. Sie hat die beiden vorherigen Orgeln von Breitenfeld (1837 erbaut, *sie stand bis 1929*) und (Stahlhut)-Haupt (1930 erbaut) abgelöst.

3) Die heutige Pfarrkirche wird gebaut

- *Emil Donckel (1904-1979): „Fragmente aus der Kirchengeschichte von Grevenmacher“ in: „Grevenmacher – 1252-1952 – La Bonne Ville“, Festschrift zur 700-Jahrfeier des Freiheitsbriefes.*⁴

Stets kehren in den Visitationsberichten die Klagen über Schäden am Kirchendach, am Chor, am Turm und an den Fenstern wieder. Stets sind wegen der Unterhaltungspflichten Prozesse bei den Gerichten anhängig. (...) Aber *die Zisterzienserinnenabtei Clairefontaine-Bardenburg – hatte das Patronatsrecht über die Pfarrkirche von Grevenmacher am 24. Februar 1255 (1254?) von Graf Heinrich V. schriftlich erhalten, ein Recht, das am 2. August 1256 von Papst Alexander IV. und am 12. Januar 1275 durch das Trierer Domkapitel und dessen Propst Theoderich von Blanheim (Blenheim?) bestätigt und 1313 vom Trierer Erzbischof Balduin (von Luxemburg - +/-1307-1354) nochmals anerkannt worden war, und musste für den Unterhalt des Gotteshauses aufkommen, obwohl die Laurentius-Pfarrei bis zur Französischen Revolution zum Landkapitel Remich im Archidiakonats Tholey der Erzdiözese Trier gehörte – suchte die Last abzuwälzen.*

Es kam zu mehreren Prozessen und Drohungen, bis ein Urteil vom 4. März 1782 Clairefontaine zwang, sofort eine neue Pfarrkirche zu bauen. Clairefontaine nahm das Urteil am 19. April 1792 an, und die Kirche wurde im selben Jahr noch in Angriff genommen. Sie war eine sehr schlichte Saalkirche, die an den ehemaligen Wachturm angebaut wurde. Während die alte Kirche parallel zur

Mosel lag und von dem umliegenden Häuserblock nur durch einen schmalen Umgang getrennt war, liegt das neue Gotteshaus quer zur alten Pfarrkirche.

Vor dem Neubau des Gotteshauses wurde der Friedhof, der sich um die alte Kirche befand verlegt, und zwar an einen von der Stadt zur Verfügung gestellten Platz, damals an der Stadtmauer und am Fuß des Kreuzerbergs, wo er sich heute noch befindet. Auch im alten Gotteshaus selbst befanden sich Gräber, die bei den Restaurierungsarbeiten 1978-1981 zum Vorschein kamen. Weitere menschliche Überreste wurden Ende 2012 bei den Straßenarbeiten an der Kirchenstraße freigelegt.

4) Unsere Kirche

- Aus einem Heimatkundeheft von 1952

Unsere Kirche hat als Patron den hl. Laurentius. Wir feiern unsere Kirmes am Sonntag nach dem 10. August. An diesem Tag haben wir die große Laurentius-Prozession. Am 21. Juni ist der Gedenktag der Kirchweihe. Das Kirchweihfest ist aber verlegt auf den Sonntag nach dem 17. November. Es soll dann als Dankfest gefeiert werden für die eingebrachten Ernten. Unsere Kirche in der heutigen Form wurde 1782 von der Abtei Clairefontaine als einfache Saalkirche an den Wachturm angebaut.

Als die Stadt 1822 einer Feuersbrunst zum Opfer fiel, verbrannte auch der spitze Turmhelm.

1825 wurden am Turm die runden Schalllöcher und Fenster ausgebrochen. Beim Umbau der Kirche 1926 war der Turm wieder mit einem Aufsatz versehen worden. Ein schmiedeeisernes Geländer lief um die Brüstung.

Vom Kirchturm aus hat man eine wunderbare Aussicht über das Moseltal.

5) a) Unsere Laurentius- Kirche

- Auszüge aus „A'us Mâcher - Bunte Kleinstadtgeschichten“ von Jos. Faber (Grevenmacher, 1887-1960), Anhang zur Broschüre „Harmonie Municipale Grevenmacher 1834-1959 – 125 ans“. Erstmals veröffentlicht in der Obermosel-Zeitung, in den 20er 30er Jahren des 20. Jahrhunderts.*

Fast hätte ich geschrieben: unsere Laurentius-Basilika. Denn wenn meine dürftigen Kenntnisse in kirchlicher Kunst mich nicht irre führen, nennt man Basilika die Kirchen mit flacher Decke. Soweit wäre ich also im Recht, das Kultusgebäude in Grevenmacher unter die Basiliken zu reihen. Möglich ist aber, dass zur flachen Decke noch andere stilistische Forderungen gehören, die unser Bau nicht erfüllt, und dann müsste er eben kurzweg in die Scheunenarchitektur hinein rubriziert werden. Von diesem Gotteshaus kann man sagen, dass es die Menschen im Zorn gezeugt haben. Es steht irgendwo beim Chronisten zu lesen, dass anno 1782 die Grevenmacher Bürgerschaft gezwungen wurde, eine neue

Kirche zu bauen. (...) Ihren Humor haben unsere Vorfahren bei ihrer damaligen Arbeit trotzdem nicht verleugnet. Sie haben einen äußerst schmucklosen „Plafong“ eingelegt, an dessen Solidität man zu zweifeln beginnt. Das Parkett besteht aus groben Steinplatten, in die im Laufe der Jahre stellenweise tiefe Löcher hineingetreten wurden. Die Malereien sind auch von genügender Anspruchslosigkeit. Aber die Mauern! Die Steinmetzen von anno dazumal mussten die reinsten Zyklopen gewesen sein. „Die reißt keiner mehr ein“, werden die Spaßvögel wohl schmunzelnd bemerkt haben, wie sie den furchtbaren Steinpanzer zur Ehre Gottes aufrichteten.

Die Nachkommen jener Baumeister aber sind mit dem steinernen Fluch belastet und sinnen nun schon ein ganzes Menschenleben lang, wie sie ihn abschütteln sollen. (...)

Wenn die Kirche also ein neues Gewölbe und anständigen Bodenbelag erhielte und auch die übrige Toilette etwas aufgefrischt würde, könnte sie schlecht und recht noch ein weiteres halbes Jahrhundert bestehen. So meinen die Einen. – Eine andere Theorie besteht darin zu behaupten, dass der Bau zu klein ist, um alle Besucher zu fassen. Wie aber soll vergrößert und doch nicht neu gebaut werden? Nach einem ersten provisorischen Plan würde man den Wachturm niederlegen, wodurch der jetzige Vorhof des Tempels, sowie die resp. Branntweins- und Kaffees-Ecken in das Schiff einbezogen würden. Der Turm würde, wie ungefähr zu Remich, neben die Kirche zu stehen kommen. (...)

Beachtenswert ist auch ein anderer Vergrößerungsvorschlag, den ich kürzlich entwickeln hörte. Lasst den Turm stehen, der – man mag ihn schön finden oder nicht – etwas im Stadtbild bedeutet. Der Denkmalschutz, sogar auf dem mindest entwickelten Stadium, kann doch verlangen, dass ein Bauwerk, das nach tausend Jahren noch auf festen Beinen steht wie dieses, ruhig weiter erhalten werde. Lasst also den Turm stehen, reißt die Kirche nieder, das würde im Herzen von Grevenmacher ein Bauplatz, der nicht mit Geld aufzuwägen wäre. Die Kirche, ohne Turm, könnte dann, in beliebiger Größe, an anderer Stelle gebaut werden. (...)

Unser Moselmaler J.-P. Beckius muss drüben in Mertert von unsern Kirchenplänen Wind bekommen haben. Am verflossenen Kirmessamstag, an jenem trüb regnerischen Tage, war er mit seinem Malkasten herbeigekommen, und hat von der Gässel beim Café Weydert aus die Kirche mit dem Turm abkonterfeit. Dem Regen zum Trotz und umgeben von einem stets wachsenden Kreis von Kindern, die mit offenen Augen und Mündern zuschauten, vollendete er in einem einzigen raschen und sicheren Wurf das Bild, das jedenfalls ein Meisterstück der Kunst ist. Gerade das düstere Novemberlicht umhüllte die grauen Steine mit Vergangenheitsstimmung, die über altehrwürdigen Dingen liegt.

Wenn es nach mir ginge, müsste die Stadtverwaltung von Grevenmacher das Gemälde erwerben, damit für die späteren Zeiten das Andenken an das vielgeschmähte Heiligtum im großen Rathaussaale aufbewahrt würde.

Anmerkung: Die Gemeinde Grevenmacher ist im Besitz eines Gemäldes, den Grevenmacher Kirchturm darstellend, das Jean-Pierre Beckius 1924 malte. Es wurde Anfang 2012 restauriert und hat mittlerweile einen festen Platz im Foyer im ersten Stockwerk des neuen Stadthauses.

5) b) Die alte Kirche wird umgebaut

An einem der verflossenen Abende schritten zwei Männer in langsamem, schwerfälligem Tempo die Großstraße unseres Städtchens hinauf. Zwei junge Frauen, die ihren Weg kreuzten, wandten sich mit sichtbarem Gruseln ab; ein tödlich Verunglückter wohl, den sie ins Spital bringen! „Mät Eech ne'ischt dro'us!“ rief einer der Träger ihnen zu, „me plönneren den hälge Jo'usep an den hälligen Antonius o'us de Körrech“.

Noch einen Tag später, und man konnte ein Häuflein von Messdienern in Zivil sehen auf dem Wege zum Pfarrhof, ein Jeder mit einer Orgelpfeife, in die er nach Leibeskräften blies. Der Herr Dechant (*Jean-Baptiste Bormann*), der Spaß versteht, lachte mit dem ganzen Gesicht, wie er den musikalischen Levitenchor bei sich einziehen sah.

Die ausgehenden Junitage 1926 müssen im Stadtkalender angestrichen werden. Die an den treubiederer, vierschrötigen Wachturm angebaute Pfarrkirche wird teilweise abgetragen, um einer würdigen und unausschiebbaren Verjüngung entgegen zu gehen. Seit Wochenbeginn wurde schon allerhand Arbeit geleistet. (...)

Das Innere des ausgeplünderten Gotteshauses verdient noch eine letzte Besichtigung. Wirklich, die heilige Stätte ist von einer wahrhaft humoristischen Hässlichkeit. (...) Der einzige Wandschmuck, die drei großen Ölgemälde – Maria Verkündigung, die drei Könige bei der Krippe und die Kreuzigung, *alle drei vom Grevenmacher Maler François Birong* – sind fort. Der Hochaltar ist bis auf die Eingeweide aufgerissen. Sofort musst du an das Bibelgleichnis vom übertünchten Grab denken. (...)

Was müssen das für rüde und ungeschlachtete Kunstjünger gewesen sein, die Leute, die anno 1782 – es heißt allerdings in der Geschichte der Stadt: gezwungener Weise – den Kirchenbau ausgeführt haben, der nun schon über ein Menschenalter nach Aufbesserung schreit! So müssen die Nachkommen die Sünden und die Dummheiten der Alten büßen! (...)

6) Weitere benutzte Quellen - z. T. zur Ergänzung verschiedener Angaben:

- Richard Maria Staud / Joseph Reuter: Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Dekanate Betzdorf und Grevenmacher, in: „Ons Hemecht“ Luxemburg, 1936.

- Jos. Hurt: Die Pfarrkirche von Grevenmacher – Geschichte und Geschehnisse, in: Luxemburger Wort, 20.12.1958.
- Nicolas Georges (Pfarrer): Die Pfarreien des Dekanates Grevenmacher, (Broschüre), Betzdorf, 1987.
- Kirchengeschichtliches über Grevenmacher, zusammengestellt von Chanoine Emile Weyer. Undatiertes, vierseitiges Faltblatt, herausgegeben nach der Kirchenrestaurierung von 1981, bzw. nach der Orgelweihe von 1983.

B. Ausstattung der Grevenmacher Dekanatskirche

- **Hauptquelle:** *Professor-Abbé Michel Schmitt: „Die Dekanatskirche von Grevenmacher im Laufe der Zeiten“ in „750 Joer Fräiheet fir Gréiwemaacher – D’Par mécht mat“ (2002).*

- a) Werke älteren Ursprungs

Generell kann man festhalten, dass im Rahmen der letzten Raumrenovierung und dank einer geeigneten Restaurierung von 1978 bis 1981 das aus dem Barockzeitalter übernommene Mobiliar revalorisiert wurde. Zu diesem Mobiliar gehören auch **die barocken Beichtstühle** rechts und links im Langhaus.

Erwähnenswert sind weiter:

1) Das barocke Kreuzigungsrelief (17. Jahrhundert)

Kunstgeschichtlich bedeutungsvoll ist das steinerne, farbig gefasste Relief aus dem frühen 17. Jahrhundert mit der Darstellung der Kreuzigung Christi vor dem Hintergrund der Silhouette der Stadt Jerusalem.

Das 1,18 m hohe und 0,75 m breite Steinrelief, das seit der jüngsten Restaurierung in der vorderen linken Seitenmauer eingemauert ist, situiert sich in der Nachfolge der bekannten Trierer Werkstatt des Hans Ruprecht Hoffmann (+/- 1545-1616/1617) und dessen Schülers Johannes Manternach. Zusammen mit diesem Schüler führte der Sohn von Hans Ruprecht Hoffmann, Heinrich Hoffmann (+/- 1571/1576-1623), den sog. Hoffmann-Stil nach dem Tod des Meisters fort.

„Außer der Mutter Gottes, dem hl. Johannes, der hl. Maria Magdalena umgeben das Kreuz eine weibliche Heilige (oder aber die Stifterin?) und, vor ihr kniend, eine Ordensfrau. Stadtbild als Hintergrund. Das Relief stammt nach Mitteilung des Hrn. Stadtpfarrers Edmond Schneider (+ 1944) vom ehemaligen Kreuzaltar.“ So heißt es im Beitrag von Richard Maria Staud und Joseph Reuter. Ebenfalls auf dem Grevenmacher Kreuzigungsrelief dargestellt ist ein römischer Soldat mit seiner Lanze (Longinus?).

2) Die steinerne Kanzel (17. Jahrhundert)

In den kunstgeschichtlichen Kontext des späteren 17. Jahrhunderts ist auch die steinerne, farbig gefasste Kanzel mit der Darstellung der vier Evangelisten einzugliedern. Diese barocke Kanzel – stammt sie aus der Werkstatt Greeff

(Altwies), wie Abbé Théophile Walin in seinem Werk vermutet? – befindet sich an der rechten Wand im vorderen Langhaus und wird in früheren Beiträgen über die Ausstattung der Grevenmacher Dekanatskirche kaum erwähnt. Zugang zu der von Barockengeln bewachten Kanzel hat man von der Sakristei aus.

Die Abbildungen der vier Evangelisten an der Kanzelbrüstung sind von ihren Attributen oder Begleitfiguren sozusagen getragen: ein Engel für Matthäus, ein geflügelter Löwe für Markus, ein Stier für Lukas und ein Adler für Johannes.

Mit der Kanzel in der Kapelle von Girsterklause aus dem Jahr 1630 bietet die Dekanatskirche von Grevenmacher das einzige Beispiel einer in Stein gemeißelten Kanzel aus dem Barockzeitalter und dem 19. Jahrhundert.

3) Die steinerne Pietà (16. Jahrhundert)

Ins 16. Jahrhundert gehört die steinerne und ausdrucksvolle Pietà (Vesperbild) im Eingangsbereich des Kirchengebäudes. Das Relief zierte einst den Giebel des ehemaligen Hauses Feidt im „Schaffmill“. 1567 hatte der Bäckermeister Caspar Linden die Darstellung in Auftrag gegeben. Daran erinnert die Sockelinschrift. In der Zeitschrift „Ons Hemecht“ (1968) schreibt Joseph Hirsch diesbezüglich: *„Ce beau relief appartient à la Renaissance, style assez rare chez nous à cause de la tenace survivance du gothique et de l'épanouissement du baroque. Il s'abrite dans un édicule moderne flanqué de deux pilastres. Le haut de la plaque est lourdement décoré des instruments de la Passion du Christ (arma Christi) chantés par Calixte Palumbelle dans la poétique hymne des premières vêpres des Sept-Douleurs, la Commémoration de la Compassion de Notre-Dame.*

Le groupe lui-même s'inscrit presque dans un carré parfait, mais reste assez dégagé. Les deux visages s'offrent de face. Les plis savants, dont quelques-uns en oméga, s'enroulent autour des jambes dans un drapé bourguignon. Visibles en partie, les cheveux de la Vierge et surtout les jambes du Christ sont typiques pour l'époque. On peut voir dans ces détails une influence italienne. A l'avant-plan, on croit distinguer un crâne fêlé. D'après la tradition, ce serait celui d'Adam.

Peut-être notre relief relève-t-il de l'atelier Hoffmann de Trèves? Le soubassement porte en majuscules romaines une considération pieuse en quatre vers et, ce qui, hélas, est tellement peu fréquent, deux lignes en italiques avec le donateur et la date. Puisque l'inscription est devenue malaisée à déchiffrer, je la reproduis:

*Verlass dich nicht auf irdisch Ding
All zeitlich Gut verschwint gering
Der halb der Mensch gar wislich thut
Der allein such das ewich gut*

4) Die Heiligenstatuen (18. Jahrhundert)

Bis vor kurzem zierten sie die Langhauswände, jene Statuen aus dem 18. Jahrhundert, die z. T. verschiedene Aspekte aus der Geschichte der Pfarrei widerspiegeln. In Kürze werden einige dieser Statuen an Turmwand im Eingangsbereich des Gotteshauses eine Bleibe finden.

- Die Statue des heiligen Bernhard von Clairvaux weist auf die Zisterzienserabtei Clairefontaine hin.
- Die Statue des Johannes des Täufers erinnert an die ehemalige Johannes-Kapelle auf dem Eremitenberg entlang dem Weg nach Oberdonven.
- Der Patron der Winzer und Küfer sowie der Weinberge und des Weines, Papst Urban I. (+ 230), ist in sitzender Haltung dargestellt.
- Auch der Patron der Seeschiffer, Binnenschifffahrer und Händler, der heilige Bischof Nikolaus (von Myra) (* zw. 270 u. 286, + 326, 345, 351 od. 365), hat eine Bleibe in Grevenmacher.
- Des Weiteren befindet sich eine Statue des heiligen Dominikus (+/- 1170-1221), Gründer des Predigerordens der Dominikaner, in der Grevenmacher Dekanatskirche.
- Eine weitere Statue dürfte den heiligen Franz Xaver (1506-1552), Glaubensbote und Ordensprovinzial, darstellen. Er wird gegen Sturm und Pest angerufen, was seine Verbindung zu Grevenmacher erklären könnte.

5) Die Kreuzigungsdarstellung (19. Jahrhundert)

Im Eingangsbereich, an der linken Turmwand befindet sich das bereits erwähnte Gemälde mit der Kreuzigungsdarstellung des aus Grevenmacher gebürtigen Künstlers François Birong (1811-1887), dessen Konzeption sich an den Kruzifixdarstellungen von Peter-Paul Rubens inspiriert. Nach der Restaurierung von 1927 schmückte das Gemälde den Mittelteil des damaligen Hochaltaraufsatzes. Zeitweilig war es danach im Dechantenhaus. Unter Dechant Fons Lichter (1998-2003), kehrte es 1998 in die Dekanatskirche zurück.

6) Zwei Gemälde aus dem 19. Jahrhundert

Aus dem Jahre 1857 datieren zwei Leinwandgemälde im Turminnenraum. Sie wurden gestiftet vom „Verein der Heiligen Familie“. Die vorhandene Signatur weist auf den Maler P.L. Trelde hin. Sie sind in der stilistischen Nachfolge des Nazarenerstils gehalten und stellen die Heilige Familie sowie den Tod des heiligen Joseph dar.

b) Werke rezenteren Ursprungs

1) Die Herz-Jesu-Statue

In der Turmhalle hat eine monumentale hölzerne Herz-Jesu-Statue Aufstellung gefunden. Sie wurde 1958 vom bekannten Luxemburger Künstler Auguste Trémont (1892-1980) geschaffen.

2) Altar, Ambo, Taufbecken und Tabernakel

Wie bereits erwähnt, hat der bekannte Südtiroler Bildhauer Josef (Pepi) Rifesser (*1921) bei der jüngsten Restaurierung ein neues liturgisches Mobiliar, hervorgehoben durch das aus der Holztäfelung heraus gemeißelte und polychrom gefasste Weinrankenmotiv, geschaffen. Es besteht aus Altar, Ambo, Taufbecken und Tabernakel und ist sinnvoll zu einer künstlerischen Einheit zusammengeführt.

Vor der Chorabschlusswand, unterhalb des monumentalen und ausdrucksstarken Kruzifixes, sticht die hochbarocke Sonnenstrahlenmonstranz um den neuen Tabernakel hervor. Das transparente Gehäuse wurde im Glaskunstatelier Bernard Bauer in Mondorf geschaffen. Zwei barocke Engel, die restauriert wurden, flankieren den Tabernakel.

Bemerkenswert ist des Weiteren die Statue des heiligen Johannes des Täufers, die den neuen Taufstein hervorhebt.

3) Die Muttergottesstatue (1986)

Dechant Emile Weyer gab Mitte der 80er Jahre des 20. Jahrhunderts beim Trierer Bildhauer Otto Frankfurter eine Consolatrix-Statue in Auftrag. Die aus Lindenholz geschnitzte, polychrom gefasste, 85 cm hohe Barockstatue der Gottesmutter, eine Kopie des Gnadenbildes der Trösterin der Betrüben von Luxemburg, wurde im Juni 1986 eingeweiht und thront seither in der seitlichen Öffnung des Triumphbogens.

4) Das Weihwasserbecken (2006)

In der Turmhalle steht seit einigen Jahren ein massives Weihwasserbecken aus Sandstein, mit eingelegten blauen und goldfarbenen Mosaiksteinen, die ein leuchtendes Kreuz darstellen. Geschaffen wurde es von Roger Thilgen aus Grevenmacher.

5) Die Verkündigungskeramik (2008)

Bei der Benediktinerin Christophora Janssen (*1965) aus der Abtei St. Hildegard in Eibingen/Rüdesheim gab Dechant Fränz Müller im Jahr 2007 jene Plastik in Auftrag, die in der Keramikwerkstatt der Abtei hergestellt wurde und

seit April 2008 ihren Platz in einer Fensternische an der rechten Seitenwand im vorderen Langhaus der Grevenmacher Dekanatskirche hat.

Die Verkündigungsszene, wie sie im Lukas-Evangelium geschildert wird, ist auf der modernen, etwa 1,20 x 1,20 m großen, polychrom gefassten Keramik sehr plastisch dargestellt. Allerdings bildet nicht Nazareth sondern Grevenmacher mit seinem Festungsturm und seiner Kreuzkapelle den Hintergrund des beeindruckenden Reliefs.

6) Der Kreuzweg (2013)

Als „Geschichte des Heils“ gestaltete die Benediktinerin Mercédès Cailleteau aus der Abtei Sainte Scholastique im französischen Dourgne (Diözese Albi), gelernte Bildhauerin und Keramikerin, die seit mehr als 30 Jahren Statuen, Kreuzwege, Altaraufsätze usw. herstellt, den 14 Stationen umfassenden ausdrucksstarken „Kreuzweg“, der vor kurzem an den Wänden auf beiden Seiten des Langhauses in der Grevenmacher Dekanatskirche angebracht wurde.

Der Heilsweg beginnt mit der Darstellung von Adam und Eva im irdischen Paradies und wird mit der Verkündigung fortgesetzt. Alsdann folgen verschiedene Etappen aus dem Leben Jesu, u. a. die Verklärung, die Fußwaschung und die Geißelung sowie die Kreuzigung. Das Geschehen endet mit der Erscheinung des Auferstandenen bei Maria Magdalena.

Im Vertrag mit der Grevenmacher Kirchenfabrik beschreibt die talentierte Künstlerin diesen Heilsweg folgendermaßen: „12 plaques bas relief en terre cuite polychrome avec des parties dorées à l'or véritable et de 60 cm de long et de 42 cm de haut.“

7) Weitere benutzte Quellen – z. T. zur Ergänzung verschiedener Angaben:

- Richard Maria Staud / Joseph Reuter: Die kirchlichen Kunstdenkmäler der Dekanate Betzdorf und Grevenmacher. Luxemburg, in: „Ons Hemecht“, Luxemburg, 1935-1936.
- Joseph Hirsch: Vierges de Pitié Luxembourgeoises, in: „Ons Hemecht“, Luxemburg, 1968.
- Hermes Monique – Welter Jean: Restaurierte Kunstschatze in der Dekanatskirche von Grevenmacher, in: Luxemburger Wort / Die Warte, 18.06.1986.
- Nicolas Georges (Pfarrer): Die Pfarreien des Dekanates Grevenmacher, (Broschüre), Betzdorf 1987.

C. Der Kirchturm von Grevenmacher

Einst Wacht- und Wehrturm

1) Der alte Turm

- *Aus einem Heimatkundeheft (1952).*

Im Mittelpunkt der Festung erhob sich bis zu einer Höhe von 100 Fuß der gewaltige viereckige Wacht- und Wehrturm, heute unser Kirchturm. Vom Wachturme aus konnte zu Kriegszeiten die Schlacht geleitet und überschaut werden, von ihm aus konnte auch die Gefahr von weitem gesehen und gemeldet werden. Im Falle der Niederlage war der Wehrturm die letzte Zufluchtsstätte der besiegten Krieger.

An diesem alten Turm ist schon öfter aufgebaut, umgebaut und abgebaut worden. 1926 war er mit einem Aufsatz versehen worden – seit 1950 hat er wieder seine trutzige massive Gestalt von früher.

Der Kirchturm, so wie wir ihn heute sehen, steht im Mittelpunkt des Städtchens. Er birgt die Glocken, die freudige und traurige Tage verkünden über das Moseltal. Möge unser alter Turm noch lange wachen über unser Grevenmacher und alle seine Bewohner, und alle Gefahren von uns halten.

2) Der Stadtturm von Grevenmacher

- *Joseph Hurt: Der Stadtturm von Machern, in: „Harmonie Municipale Grevenmacher 1834-1959 – 125 ans“.*

Genau in die Mitte dieser Anlage – *der neu angelegten Siedlung* – wurde unser Stadtturm hineingestellt als Wacht- und Wehrturm, als Herz der Stadt und Festung. (...)

Er misst auf jeder Seite 8 Meter und hat eine Höhe von 26 Metern bis zum Aufbau. Seine Ecken weisen genau nach den vier Himmelsrichtungen. Die Mauern sind 1,50 bis 1,80 Meter dick. Ursprünglich war er von einem Wassergraben umgeben, der vom Marktbächlein gespeist wurde. (*Anm.: Von diesem Wassergraben wurden bis dato keine Spuren gefunden, wie bereits erwähnt!*) Am Grunde war er durch verschrägte Pfeiler verstärkt. In diesem Stadtturm war das Stadtgefängnis untergebracht, hier war auch die Folterkammer, von der wir aus manchen Hexenprozessen Kenntnis haben. Die Turmhöhe war mit Zinnen gekrönt; von dort aus hielt die Stadtwache Auslug über die Stadt und über die Umgegend. An den Mauerseiten waren enge Wurf- und Schießscharten, von denen aus der Feind beobachtet und wenn er in die Stadt eingedrungen war, noch beschossen werden konnte. Und wenn der Turm selbst schon vom Fend umlagert war, konnten sich die Belagerten noch in demselben von einem Stockwerk zum anderen zurückziehen auf Leitern, die hochgezogen wurden. Bei der Belagerung der Stadt zogen sich auch die Außenbürger von Münschecker und Wecker in die Festung. Auch in den Turm konnten sich die Bewohner mit ihrer wertvollsten Habe zurückziehen, wie wir aus der Pfarrvisitation von 1628 erfahren. In diesem Turm hing die Stadtglocke, welche die Bürger zu Versammlungen rief, die begannen „nach gethanem Klockenklangh“, wie es heißt. Sie verkündete den Marktbeginn und den

Marktschluss, sie meldete Brand- und Feindgefahr und des Abends sagte sie als „Lompeklôk“ das Löschen von Feuer und Licht an. (...)

Das bunte Leben und Treiben auf diesem Markt zu seinen Füßen hat unser Stadtturm Jahrhunderte lang geschaut. Aber er war vor allem als Wacht- und Wehrturm bestimmt. Als solcher war er mit einer steinernen Brustwehr versehen. Von hier aus hielt die Stadtwache Ausschau nach einem herannahenden Feind. Bei einer Belagerung wurde von seiner Höhe aus die Verteidigung der Festung geleitet. Von hier aus musste der Stadtwächter des Nachts vor jeder Stadtrunde Auslug halten nach einer Feuersbrunst. Vom Stadtturm aus konnten die vier Stadttore beobachtet werden: das Trierer Tor, das Diedenhofener Tor, das Luxemburger Tor und das Ausfalltor zur Münschecker Seite. Wenn durch Urteilsspruch des Gerichtes ein Schuldiger der Stadt verwiesen war, wurde er vom Stadtturm aus mit Ruten durch die Straßen zu einem der Tore hinausgepeitscht. Auch das besorgte die Stadtwache. (...)

Fast wäre es um ihn geschehen gewesen, als 1782 nach langen und harten Streitigkeiten der Bürger mit der Zehntherrschaft von Clairefontaine eine neue Kirche gebaut wurde. Doch dann blieb er stehen und die neue Kirche wurde an ihn angebaut und wie er bislang treue Dienste an der Stadt geleistet hatte, so leistete er sie weiter am Gotteshaus und Gottesdienst, er war Kirchturm geworden. Im alten Kleide stand er noch, bis 1825 die Rundfenster über die Schalllöcher ausgebrochen wurden und ihm ein anderes Aussehen gaben. Dann wurde er bei der Restaurierung der Kirche in den Jahren 1926-27 stilecht umgemodelt. Doch bald schon nahm man ihm die Unzierde von Turmhaube vom Kopf und nun ist er im vergangenen Jahre (1958) seinem alten Charakter entsprechend vereinfacht und verschönert worden. (...)

Grevenmacher Stadtturm

- *Joseph Hurt: in „Grevenmacher. Einer Moselstadt geschichtliches Werden und Wachsen. Von den Anfängen bis 1800.“: gebundene Kartularchronik in sechs Bänden, Gemeindearchiv Grevenmacher.*

Dieser Stadtturm war Wachturm der Festung und diente auch als Gefängnis; „in den thorn legen“ bedeutete ins Gefängnis werfen. Nach dem Urteil des Provinzialrates vom 14. November 1573 stand derselbe sowohl dem Stadt- als auch dem Landrichter zur Verfügung. Da man für den Unterhalt der Gefangenen wenig ausgeben mochte, blieben dieselben kaum lange in demselben; die Gerichte arbeiteten schneller, aber auch gründlicher als heute.

Mit der Stadt war auch der Turm angelegt worden. (Anm.: Diese Aussage ist umstritten.) Von ihm aus sollte man das ganze Tal nach allen Richtungen hin übersehen können nach Feind und Gefahr, die sich der Stadt näherten in Kriegszeiten. Von hier aus konnte der Stadtkommandant eine Verteidigung der Festung nach allen Seiten hin leiten, wenn der Feind dieselbe belagerte. Wenn

die Stadt eingenommen war, konnte er als letztes Bollwerk, in das sich die Verteidiger und auch vielleicht die Einwohner mit ihrer Habe zurückgezogen hatten, noch gehalten werden. Mit seinen meterdicken Mauern, mit seinen Schießschachten und seinem flachen Dach war er fast uneinnehmbar. Auch in Friedenszeiten sollte von ihm aus die ganze Stadt übersehen werden können, um ein ausgebrochenes Feuer festzustellen und zu bekämpfen. In ihm hing die Stadtglocke, eine Sturm- und Feuerglocke, um die Bewohner und die Wacht zu alarmieren. Vom Turm herab wurden des Abends die Zeichen der Nachtruhe und zum Feuerlöschen gegeben und während der Nacht die Stunden angesagt. Auf dem flachen Dach, das mit einer Brustwehr umgeben war, stand ein Posten der Stadtwache Tag und Nacht. (...)

Von nah und fern gibt er dem alten Stadtbild sein charakteristisches Gepräge. (...)

Unser Stadt- und Kirchturm war ursprünglich von einem Graben umgeben, der vom Marktbächlein gespeist wurde. (*Anm.: Dieser Graben konnte bis dato nicht nachgewiesen werden.*) Ein enges Tor aus schweren eisenbeschlagenen Balken schloss den Eingang, an den Seiten waren Wurf- und Schießschachten sowie Pechnasen angebracht; erst 1825 wurden die Schalllöcher und die Rundfenster angebracht. (...)

Unvergesslich imponierend mag die Wirkung gewesen sein, die das Platzbild in dieser Zusammenstellung ausgeübt hat: Stadthaus, Stadtturm, Pfarrkirche und Marktplatz mit dem Freiheitskreuz... Das Ganze bot ein Bild unvergleichlicher Harmonie und Kraft, würdig einer Stadt, die so bürgerstolz und ausharrend war, wie das alte Grevenmacher. (...)

Aus einem Hexenprozess des Jahres 1523 erfahren wir, dass der Turm wenigstens zwei Verliese hatte, ein unteres und ein oberes, in denen Aufenthalt und Behandlung je nach der begangenen Übeltat verschieden waren. (...)

D. Die Grevenmacher Glocken

- *Dechant Emile Weyer – Jean-Paul Geschwind: Die Grevenmacher Glocken, in: „750 Joer Fräiheet fir Gréiwemaacher – D’Par mécht mat“ (2002).*

a) Geschichtliches

Die Grevenmacher Glocken haben ihre Geschichte. 1783 wurde die heutige Kirche fertiggestellt. Im Turm hingen damals vier Glocken, wohl noch aus der früheren Kirche, denn nirgends findet man eine diesbezügliche Notiz.

Während der Französischen Revolution wurden unsere Glocken zu Kanonen umgeschmolzen. Jeder Kirche verblieb lediglich eine Glocke zur Zeitansage. (...)

Noch unter der Verwaltung von Metz wütete die furchtbare Brandkatastrophe von 1822. Die Glocken schmolzen und fehlten gänzlich. Kurze Zeit später wurde Luxemburg Namur unterstellt (1823-1840). In diese Zeit fällt der Guss der ersten neuen Glocke (1824). Sie wird im November 1825 von Mgr. Charles François de la Gaude de Pisani geweiht, der nach Grevenmacher gekommen war, um der leidgeprüften Bevölkerung seine Sympathie zu bekunden.

In den Registern der Kirchenfabrik von Grevenmacher findet man kein Wort über die Anschaffung der neuen Kirchenglocken, sodass man annehmen darf, dass diese Anschaffung nicht zu Lasten der Kirchenfabrik ging, sondern von edlen Spendern bestritten wurde, wie es auf der Glocke vermerkt ist.

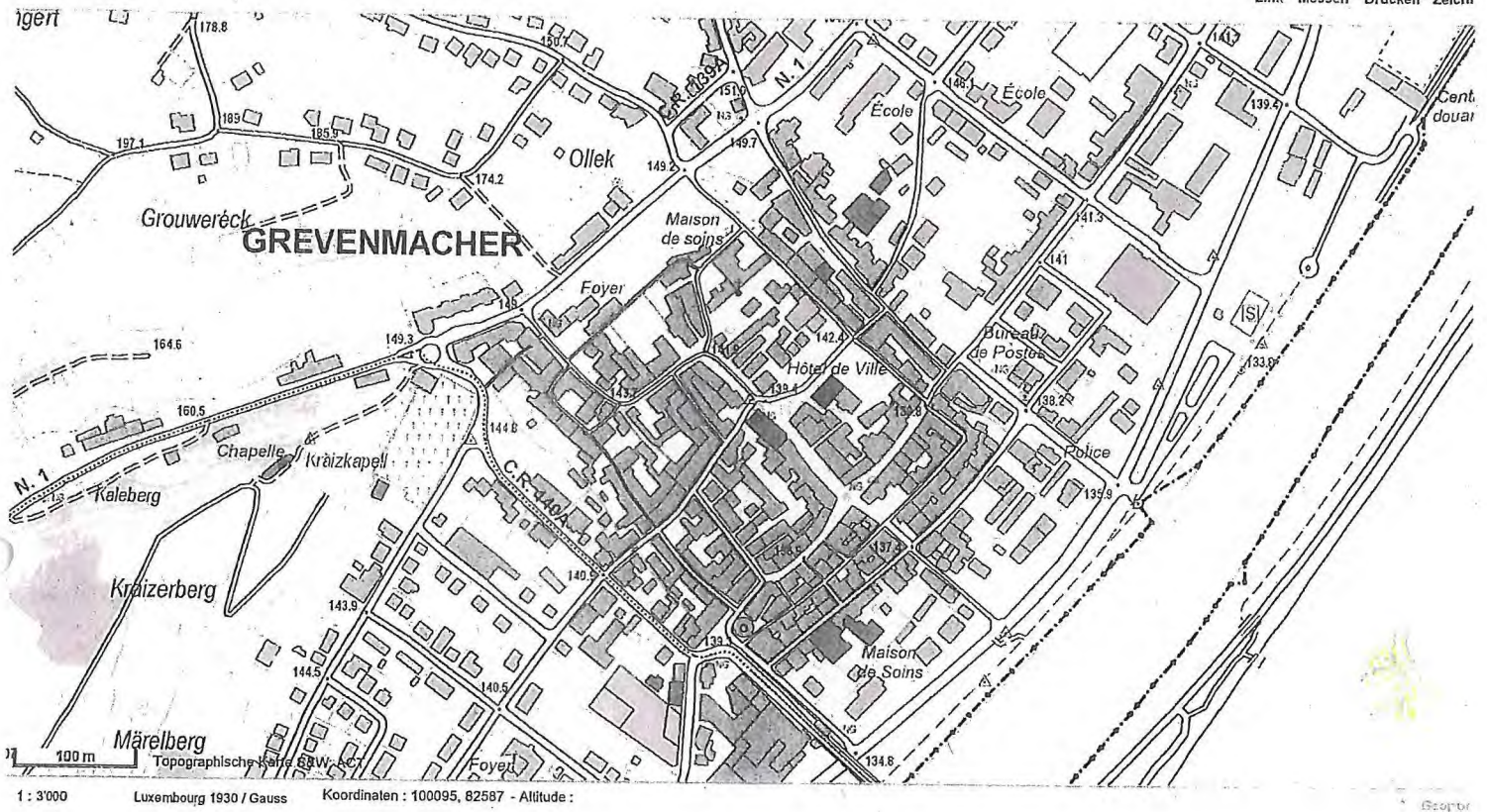
b) Die fünf Glocken

- **Glocke 1:** Name: Laurentius. Gegossen 1824 von Joseph Perrin (1788-1859) aus Maisoncelles/Haute Marne. Ton: Mi. Diese Glocke, die auch Feuerglocke genannt wird, ist ein Neuguss – vom 8. November 1824 – jener Glocke, die beim Stadtbrand von 1822 zerstört wurde.
- **Glocke 2:** Name: Donatus. Gegossen 1824, ebenfalls von Joseph Perrin, „mit Gaben und der Unterstützung der Gemeinde“. Ton: Sol #.
- **Glocke 3:** Name: Maria. Gegossen 1869 von Nicolas Jaclard (1820-+/-1870) aus Metz. Ton: Fa #.
- **Glocke 4:** Name: Laurentius. Gegossen 1962, im Jahr des Zweiten Vatikanischen Konzils), in der Glockengießerei Mabilon in Saarburg (1770-2002 in Saarburg, heute Museum). Ton: La #.
- **Glocke 5:** Name: Nikolaus. Gegossen 1869 von Nicolas Jaclard aus Metz. Ton: Mi b. Diese Glocke befindet sich im Dachstuhl über dem Altar. Sie wurde früher beim Tod eines Kindes und beim sakramentalen Segen geläutet, damals noch mit einem Glockenseil, das durch die Decke der Kirche gezogen worden war.

Abschließend sei ein Beitrag vom 14. März 1927 zitiert, der, gekennzeichnet mit „...ss“, in der *Obermosel-Zeitung* erschien:

„Durch das Türmerhäuschen, das nunmehr den alten Wachturm krönt, und durch die monumentale Fassade zur Portalseite, ist das Antlitz unserer Kirche nach außen ziemlich gründlich geändert. (...)

Eins wird immerhin bleiben, glücklicherweise, nämlich unser prächtiges Glockengeläute. Das wird auch ein wertvolles Gedenkzeichen der tragischen Vergangenheit des Städtchens sein. Ist doch im metallischen Mantel der Glocken eingegraben, dass der Stoff derselben herrührt von den Glocken aus dem Turmhelm, der bei der unheilvollen Feuersbrunst von 1822 wegschmolz.“

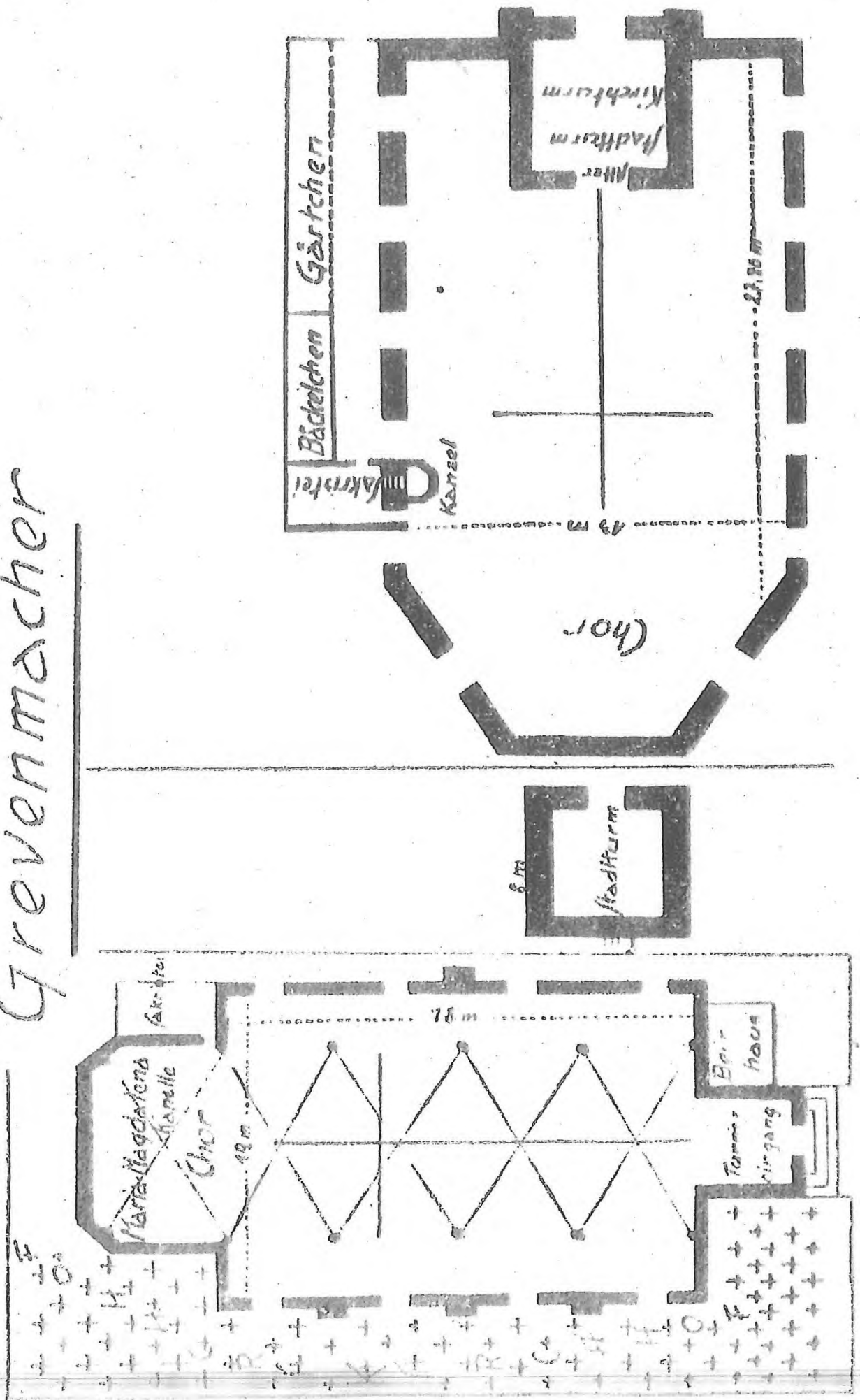


Kirche 1252

von

Kirche 1783

Grevenmacher



Dossier: Die Grevenmacher Dekanatskirche

Quellenangabe:

- Die für die Zusammenstellung, bestehend aus einem geschichtlichen Überblick betreffend die Grevenmacher Dekanatskirche, deren Ausstattung, den Kirchturm und die Glocken, benutzten Quellen sind samt und sonder in den Texten, bzw. am Textbeginn, resp. im Anhang zu den verschiedenen Beiträgen, vermerkt.

Pläne, Bild- und Fotomaterial:

- Pläne von Grevenmacher: map.geoportal.lu
- Schematische Darstellung der Kirchen von Grevenmacher, veröffentlicht im Beitrag von Jos. Hurt: „Die Pfarrkirche von Grevenmacher – Geschichte und Geschicke“, in Luxemburger Wort, 20.12.1958.
- Gemälde von Jean-Pierre Beckius aus dem Jahre 1924, den trutzigen Grevenmacher Kirchturm darstellend: im Besitz der Gemeinde Grevenmacher.
- Aquarell von Jean-Pierre Beckius aus dem Jahre 1936, die Grevenmacher Kirche darstellend: im Besitz der Gemeinde Grevenmacher.
- Fotos:
 - Monique Hermes,
 - Archiv Jean Welter,
 - Archiv Jos. Hurt, z. T. im Besitz der Gemeinde Grevenmacher, z. T. aus einem Privatarhiv,
 - Gemeindearchiv Grevenmacher,
 - alte Postkarten, u. a. aus dem Grevenmacher Gemeindearchiv, vornehmlich aus der Sammlung Sterba.

Zusammenstellung von Dossier und Fotomaterial:

Monique Hermes, Kulturschöffin der Gemeinde Grevenmacher

(Zeitraum: November 2012 – Januar 2013)





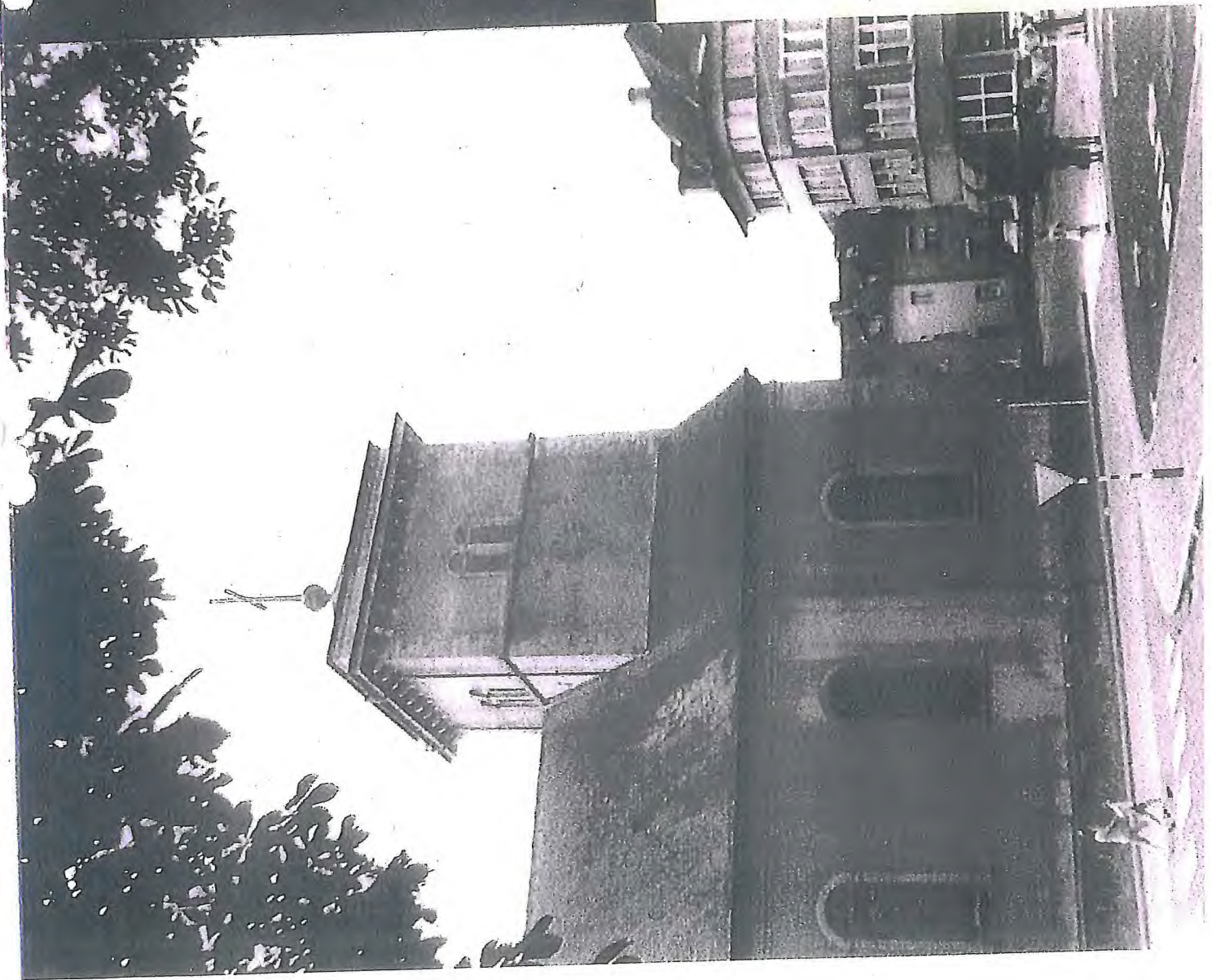


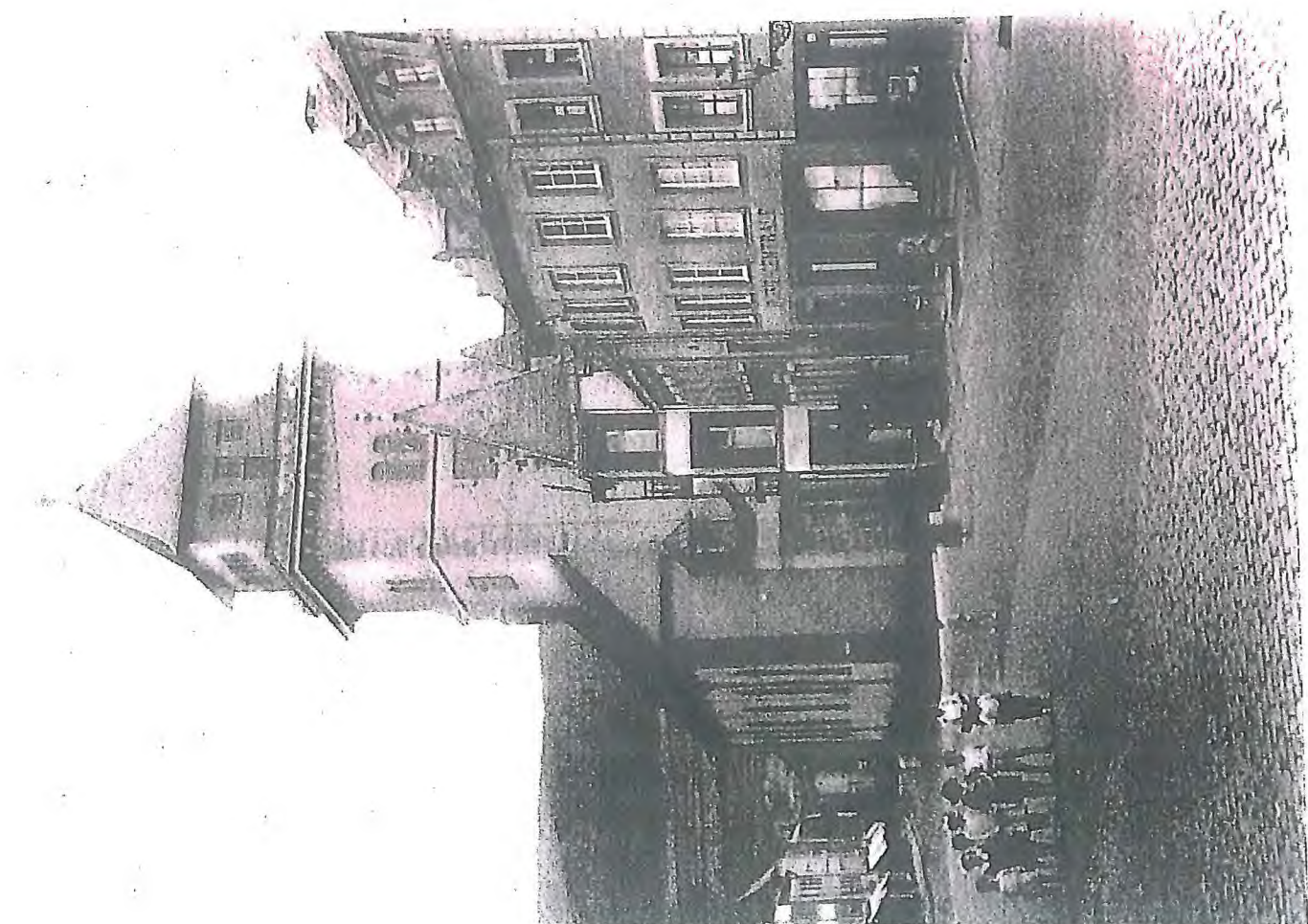
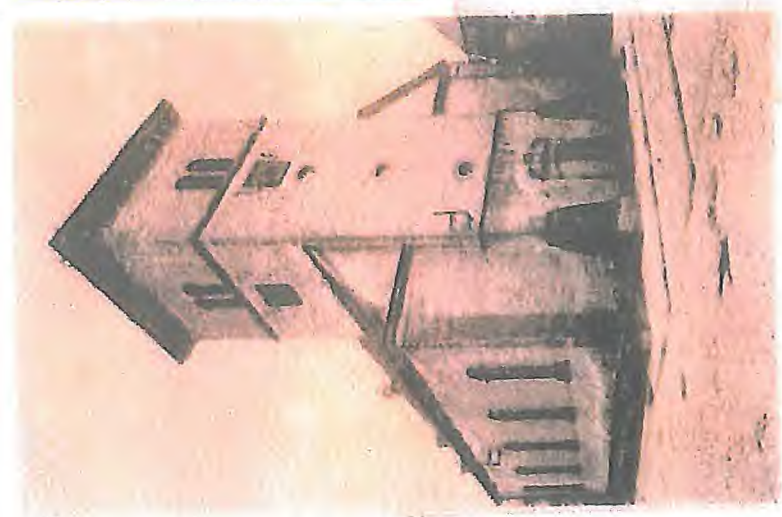




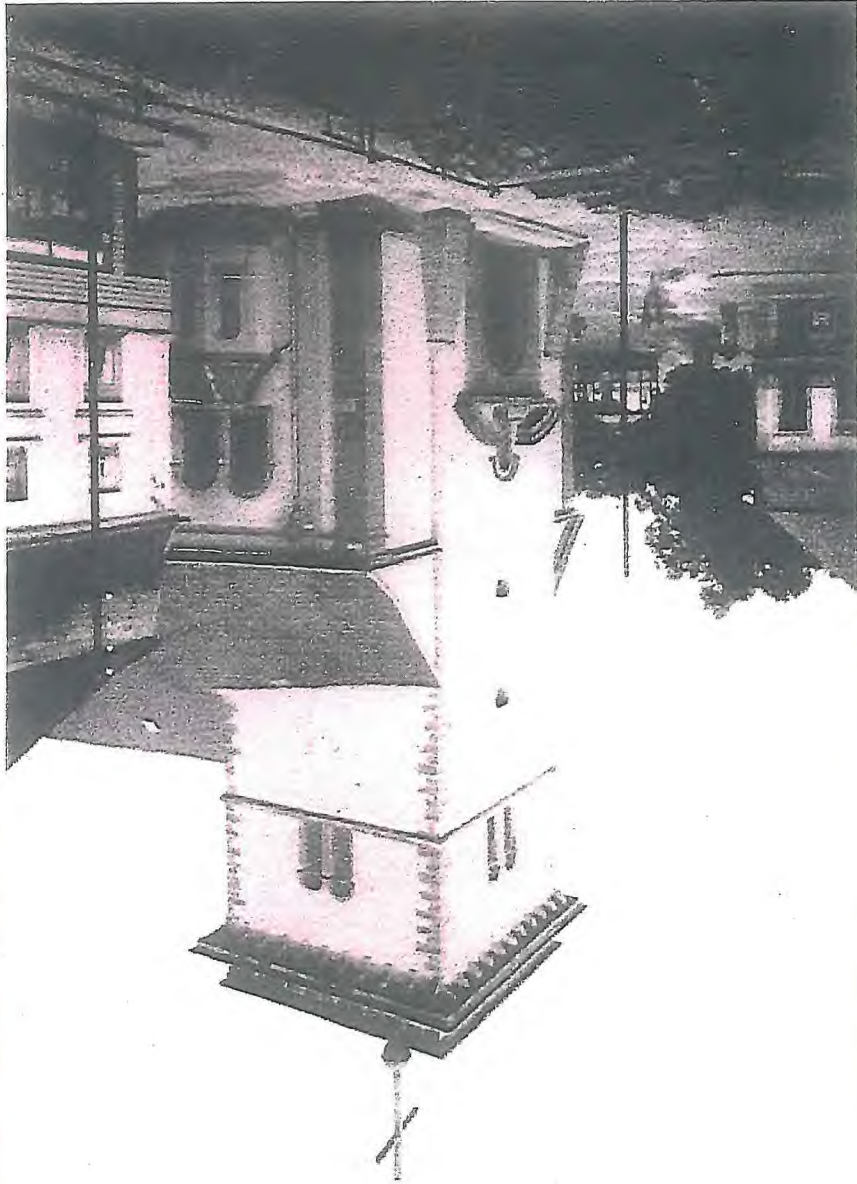
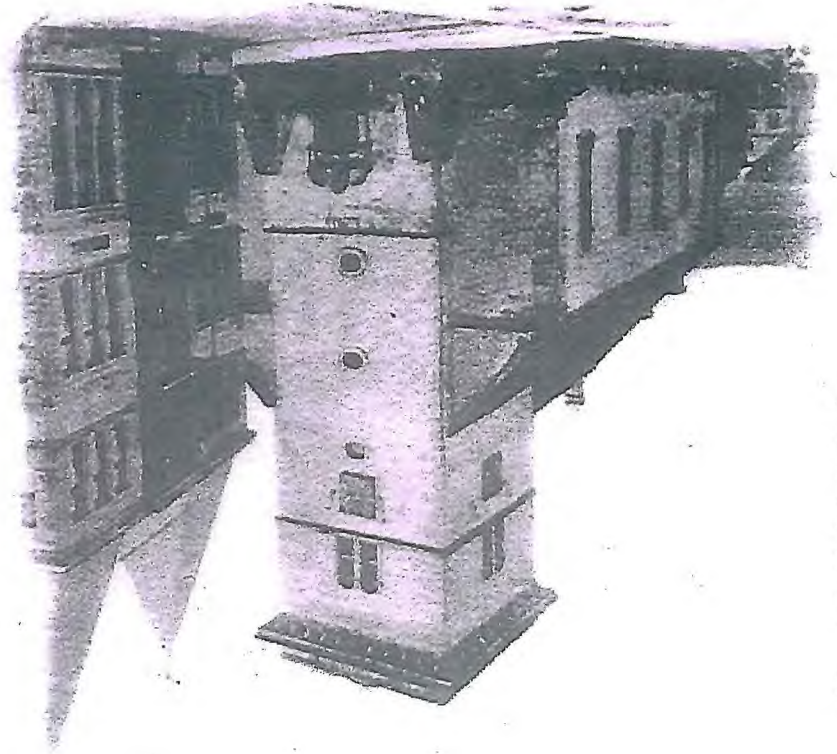




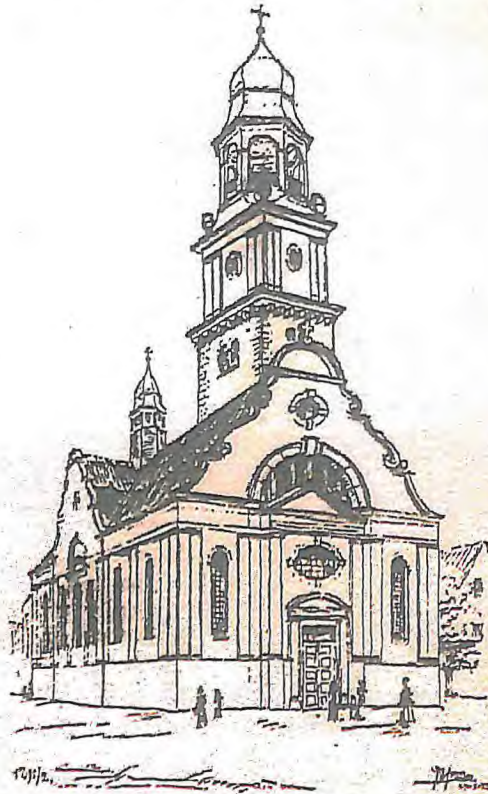




Sonneur de Grevenmacher.
 Le 31. 12. 1899.
 Cette église servait bien l'œuvre.
 d'une une société aux vifs intérêts.
 d'un des habitants de Grevenmacher.
 me chez les confrères, on s'indignait
 d'en continuer une nouvelle, des 4. //



Ein Vorprojekt zum Umbau der Pfarrkirche von Grevenmacher.



Dieses Bild soll zeigen, was aus der alten Kirche
zu machen wäre, wenn man wollte.



